

Le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) remet en circulation aujourd'hui sur Internet une traduction effectuée il y a quelques années par un camarade de Caen. Ce faisant, nous espérons redonner « une seconde jeunesse » à cette traduction qui nous paraît intéressante.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Le texte « La lutte de classe en Irak : une entrevue avec un vétéran » (« The class struggle in Iraq : an interview with a veteran »), date de 1991. Nous l'avons récupéré dans une brochure éditée en 2003 par la défunte distro radicale US « Firestarter press ».

Un compagnon du SIA de Caen a assuré la traduction de ce texte en 2006, traduction qui a été compilée avec d'autres pour constituer une brochure sur les luttes sociales en Irak.

On peut également trouver cette traduction (et bien d'autres traductions, articles, brochures etc...) sur le site du Syndicat Intercorporatif Anarchosyndicaliste : <http://www.anartoka.com/sia>

LA LUTTE DES CLASSES EN IRAK : UN ENTRETIEN AVEC UN VÉTÉRAN

L'interview suivante a été publiée pour la première fois dans « Worker Scud – no patriot can catch us ! » (Londres, juin 1991), une compilation d'articles de réflexion sur la première guerre du Golfe.

Question : Peux-tu brièvement nous parler de la lutte des classes en Irak avant le renversement de la monarchie en 1958 ?

Réponse : Dans les années 40 et au début des années 50 la lutte des classes était essentiellement située dans les zones rurales. Les soulèvements paysans (e.g. Aali-azarchi qui dura environ 3 ans avant d'être violemment écrasé) étaient un casse-tête permanent pour les propriétaires semi-féodaux et l'Etat.

Les luttes urbaines s'intensifièrent avec la grève de 9 jours des travailleurs du pétrole à Kirkouk en 1946 (écrasée avec la perte de 10 vies). Les chômeurs et les sans-logis étaient nombreux. Il y avait des milliers de sarifas (cabanes faites de branches de palmiers) autour et à l'intérieur de Bagdad.

1956 (la crise de Suez) eut un impact massif en Irak, avec des manifestations contre le régime irakien qui était vu comme un laquais des britanniques. Le problème palestinien aida aussi à la radicalisation. Je me demande encore pourquoi il n'y eut pas de révolution en 1956 ! Ces événements intérieurs et extérieurs menèrent à la formation des Officiers Libres (nationalistes/Naaseristes) qui avaient des liens avec le Parti « Communiste » Irakien (PCI) mais pas tellement avec le Baas.

Q : La manière dont je vois les choses est qu'il y avait 2 contradictions principales dans la société irakienne à cette époque (1946-58). Une entre le mouvement prolétarien émergent et le capitalisme et une autre, venue du passé, entre le capitalisme et les propriétaires féodaux. Es-tu d'accord ?

R : Non, je ne suis pas d'accord avec cette nette et simple analyse livresque parce qu'avant même 1958 les féodaux possédaient non seulement les zones rurales mais aussi une énorme portion des zones urbaines. Les hôtels, les usines et les zones résidentielles leur appartenaient aussi bien que les villages. La majorité des paysans étaient déjà des prolétaires mais avec un bien pire niveau de vie que leurs homologues urbains.

En 1958 Qasim et les Officiers Libres prennent le pouvoir et chassent la monarchie, mais certains des gains furent repris.

C'est vrai mais la chose signifiante était le niveau de la lutte des classes. Le monarque et certains de ses ministres furent tués par ceux qu'ils appelaient des prostitués. Pendant un an environ personne ne put contrôler les travailleurs. Même le PCI, qui avait malheureusement une base massive dans la population (malgré ses attaques contre la classe ouvrière), ne pouvait contrôler le prolétariat en colère, basiquement parce que les travailleurs étaient armés. Les gens prenaient la nourriture dans les magasins sans la payer. Pour eux l'argent était obsolète.

J'ai même entendu que le Coran avait été profané par les ouvriers.

Oui, c'est absolument exact. Ils comprenaient la nature réactionnaire de l'Islam. A Kirkouk, il y eu également environ 90 généraux, capitalistes et propriétaires terriens qui furent traînés dans la rue, une corde passée autour de leur cou et emmenés de force en voiture avant d'être tués. Le PCI dénonça ces actions et tenta de se distancer des « excès » ouvriers.

Mais, graduellement, avec les réformes agraires, l'augmentation du prix du pétrole et les prêts de l'URSS, le gouvernement réussit à stabiliser la situation dans le sud. Le Kurdistan offrit plus de résistance. Des groupes de paysans armés (e.g. à Halabja) ne furent intimidé ni par l'Etat ni par le PCI et prirent la terre que les propriétaires en fuite avaient laissé (la plupart fuyant dans l'Iran voisin). Les propriétaires absents envoyèrent des assassins en Irak qui, avec la complicité de l'armée, tuaient des révolutionnaires avant de se réfugier en Iran.

Pourquoi y avait-il autant de soutien pour le PCI et les nationalistes kurdes malgré leurs politiques réactionnaires ?

C'est une question difficile. Le peuple n'était pas satisfait avec chacun de ces groupes et, spécialement, il se sentit abandonné par le PCI, mais il n'y avait pas d'alternative révolutionnaire réelle alors le peuple avait tendance à donner au PCI le bénéfice du doute et à excuser ses « défauts ». Ils disaient naïvement : « Le PCI est jeune et il est inévitable qu'il fasse des erreurs mais bientôt il mûrira comme ses homologues russe et chinois » (!!!) Je suppose qu'il n'y avait tout simplement pas la conscience nécessaire pour voir ces partis pour ce qu'ils étaient en réalité.

En 1963 Qasim fut renversé par les Baasistes et il en résulta une période d'intense violence qui causa la mort de milliers d'activistes. Le Baas reçut, probablement de la CIA, une liste des « causeurs de troubles » connus. Durant les derniers jours de Qasim, le peuple lui demanda des armes pour se protéger des Gardes nationaux, mais il refusa d'armer les gens. Même alors les militaires étaient si impopulaires qu'ils durent tromper le peuple afin d'entrer dans les villes. Ils mirent des photographies de Qasim sur le devant de leurs chars, le peuple pensa qu'ils tentaient de le défendre contre les baasistes, alors il ne s'opposa pas à leur entrée, après il fut trop tard.

La première expérience du Baas concernant la dictature fut un échec mais ils reprirent le pouvoir en 1968. Peux-tu nous parler du chemin personnel de Saddam Hussein vers le pouvoir ?

Saddam était un petit gangster coupeur de gorge, c'est probablement pourquoi personne ne le prit trop au sérieux au début. Son rôle dans la tentative d'assassinat de Qasim fut exagéré par la suite. Graduellement il se constitua une base de pouvoir avec l'aide de sa tribu Takriti et d'importants propriétaires terriens.

Durant les années 60, il y avait une ré-évaluation critique des politiques du PCI concernant le Front Uni avec les patrons irakiens qui amena finalement à une scission dirigée par Aziz al-Hajj qui était influencé par Mao et Che Guevara. Ses actions de guérilla furent des échecs et le groupe fut vaincu mais ses idées demeurèrent très populaires. Il est maintenant ambassadeur Baasiste en France !

Ce n'est pas comme en Iran où les activités de guérilla menées par les gauchistes ne menacèrent jamais le régime.

Oui, en Irak la lutte armée était beaucoup plus répandue. Les assassinats de capitalistes menaient à des confrontations armées d'ampleur, et il faut dire que ces actions étaient très populaire au sein de la population. Mais la vérité est que nos mesures de sécurité étaient inadéquates. Nous contrôlions

temporairement les rues car nous avions des armes mais quand le coup d'Etat de 68 se produisit, nous devînmes très exposés. Même nos leaders firent d'horribles erreurs et plein de camarades furent arrêtés et exécutés.

Je ne veux pas donner l'impression que le régime utilisait seulement la répression pour venir à bout de la lutte des classes. Non, ils utilisaient l'habituelle politique du bâton et de la carotte et cela marchait. Entre 1968 et 1974 l'Etat devint beaucoup plus puissant. De nouveau en 1972 le PCI fit un pacte avec le Baas. C'est incroyable comment ces staliniens sont complètement dégénérés. En 1975 l'accord d'Alger entre Saddam et le Shah permit aux 2 dirigeants de tourner leur attention vers leurs problèmes intérieurs. Le soulèvement kurde s'écroula très vite et Saddam devint encore plus puissant.

Peux-tu nous parler de ta propre rupture d'abord avec le stalinisme et ensuite avec le léninisme en général ?

Nous connaissions quelques camarades à Bagdad, Bassorah et au Kurdistan qui étaient aussi insatisfaits des idéologies qui prévalaient. A cette époque, nous pensions que la guérilla était le moyen suprême de la révolution mais graduellement, et sous l'influence de la révolution iranienne, nous devînmes très critique sur la guérilla.

Je fis 2 visites en Iran durant la révolution et je ramenaï de nouvelles idées. Nous prîmes connaissance de la critique de Staline par Trotsky et plus tard nous fûmes initiés aux idées anarchistes par des camarades de Bagdad. Il y avait un journal libanais, appelé Darasat al-arabie, qui critiquait à la fois le léninisme et le marxisme. Nous n'étions pas toujours d'accord avec eux mais ils nous influençaient beaucoup.

Est-ce que ces révolutionnaires développaient leur propre critique indépendante du léninisme ou bien ils l'empruntaient de l'Ouest ?

Malheureusement nous, communistes « orientaux », avons toujours été stupéfaits par nos camarades « occidentaux » et regardé dans leur direction pour trouver l'inspiration divine comme les musulmans regardent vers Kiblah (la direction vers laquelle les musulmans se tournent pour prier). En conséquence nous avons toujours compté sur eux pour une compréhension du capitalisme.

Mais, progressivement, nous en vînmes à réaliser que les précédents partis dans lesquels nous avons été impliqués étaient comme des cages pour nos esprits, étouffant notre indépendance. En conséquence, nous rejetons le « Tiers-Mondisme » et la révolution « Socialiste » et comprenons que le seul chemin valable est une révolution Communiste (l'abolition de l'esclavage salarié, de l'argent et de l'Etat). Nous commençâmes à critiquer Lénine de-ci de-là mais une critique complète du léninisme vint plus tard.

A ce moment, nous décidâmes de former une nouvelle organisation appelée Fasileh (renommée plus tard Kar). Notre programme était très éclectique. Il contenait de bonnes mais aussi de mauvaises choses. Avec l'aide de quelques anarchistes nous commençâmes à publier un magazine en arabe et en kurde. Le niveau de la lutte des classes à l'intérieur de l'Irak était très bas mais la répression du régime était féroce. L'Etat essaya vraiment de nous trouver mais nous étions prudents. Mokhaberat (les services de sécurité) offrait une récompense pour notre arrestation et en fin de compte ils nous raflèrent.

Je m'enfuis mais un camarade fut arrêté plus tard et très probablement exécuté. Nous décidâmes d'envoyer quelques camarades à l'étranger pour apprendre de l'expérience du prolétariat mondial et établir des contacts internationalistes. Mais quand nous fûmes là, nous découvriâmes que le niveau de la lutte des classes était encore plus bas ! Ceci, ajouté aux problèmes usuels des réfugiés, mena à des petites chicanes personnelles qui nous firent oublier le but de notre venue à l'étranger. Mais maintenant ces choses commencent à s'améliorer de nouveau, nous avons une nouvelle fois commencé à nous organiser et à nous rencontrer régulièrement.

Les médias ici encouragent explicitement le nationalisme kurde. Peux-tu nous parler un peu des origines du nationalisme kurde ?

Au milieu des années 50 il n'y avait rien qui ressemble à un mouvement nationaliste kurde en Irak. Parfois, en temps de crise, le capitalisme persuadait financièrement un propriétaire terrien féodal kurde

d'organiser quelque chose qu'ils nommaient un « mouvement nationaliste ». Dans le but de donner à ces leaders de la crédibilité le gouvernement central agissait « contre » eux.

A cette époque, il n'y avait pas de véritable identité patriotique kurde, elle dut être favorisée artificiellement. Les arabes et les kurdes voyaient leur lutte comme une seule et même chose. Les leaders nationalistes kurdes qui partageaient le pouvoir avec le gouvernement central rompirent avec lui lorsqu'ils reçurent de l'aide de l'occident et du Shah. Mais ils manquaient d'une base populaire et durent fuir dans les montagnes. Ils organisèrent une milice mais ils furent sévèrement vaincus au début parce que leurs soldats n'étaient pas volontaires. Apprenant de leurs erreurs, ils organisèrent les Peshmergas - une unité de guérilla - et cherchèrent de meilleures armes. Ils commencèrent à s'engager dans des meurtres sectaires. Par exemple, ils capturaient un chauffeur arabe et l'exécutaient parce qu'il était un arabe.

Ça ressemble un peu à nos nationalistes irlandais par ici ?

Oui, c'est assez similaire, des travailleurs et des étudiants arabes innocents étaient assassinés et le gouvernement, en retour, tirait profit de cela en dénonçant les atrocités « kurdes », stimulant les sentiments anti-kurdes. Les généraux irakiens envoyaient délibérément des soldats jeunes et inexpérimentés dans les zones kurdes, sachant très bien qu'ils seraient réduits en bouillie par les peshmergas. Le jour suivant, un village kurde était détruit par l'armée régulière irakienne en représailles. Toutes ces tactiques aidaient à diviser le prolétariat.

Mais malgré tout, le nationalisme n'avait pas réussi à créer des obstacles infranchissables. La preuve en est lors du dernier soulèvement. Quand les irakiens dans le sud se sont insurgés contre Saddam après la guerre, leurs efforts furent soutenus par les habitants du nord. Les soldats arabes dans le nord abandonnaient volontairement leurs armes aux kurdes.

Enfinement, parlons du futur de la lutte des classes en Irak. Je pense que les américains misent encore sur un scénario à la roumaine, i.e. un soulèvement populaire par en bas suivi par un coup d'Etat préparé d'en haut pour en finir avec Saddam. Es-tu d'accord ?

Oui, probablement. Mais la situation irakienne est plus compliquée qu'en Roumanie et les divisions entre kurdes et arabes, arabes et turcs, sunnites et chiites peuvent facilement mener à une situation de guerre civile prolongée. Et le prochain régime aura une orientation religieuse plus marquée. Alors il y a des différences avec la Roumanie.

Le parti le plus fort semble être le Al-Dawa (chiïte) qui reçoit de l'aide de l'Iran. Le Baas Radical n'est pas très populaire et à des liens avec la syrie. Le PCI n'a plus le pouvoir qu'il avait avant mais il ne doit pas être sous-estimé. Sa base cependant semble être parmi les générations âgées et non parmi les jeunes.

Quant à l'Union Patriotique des Kurdes (UPK) et au Parti Démocratique du Kurdistan (PDK), ils avaient environ 5000 peshmergas armés avant les récents évènements et ne sont pas une force aussi importante que les médias le prétendent. Les villes kurdes ont été prises non par les partis mais par le peuple. Akhvan al-muslimin est la dernière organisation sunnite puissante, qui est appuyée à la fois par l'Egypte et, parfois, par les USA.

Tout compte fait, il faut bien dire que le futur de l'activité prolétarienne autonome en Irak n'est pas très brillant.